BnF Gallica

Paris-croquis / Henri Boutet, directeur

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

. Paris-croquis / Henri Boutet, directeur. 1889-01-19.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :
- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter **utilisation.commerciale@bnf.fr**.

2e Année. Numéro 2. 19 Janvier 1889.

Paris-Croquis

Henri BOUTET, Directeur — Daniel MAILLARD, Secrétaire de la Rédaction

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

LE BOULEVARD

Les démolira-t-on ? Pourquoi pas ? ces fortifications vieillottes, créées jadis par *Monsieur* Thiers, un oublié maintenant, ces bastions aux talus pelés qui ne servent plus qu'aux tourlourous de Jeanniot allant par les crépuscules brumeux causer du pays avec les bobonnes en bonnet blanc ; on dit l'enceinte de Paris, mais bien fol ou bien naïf le voyageur qui se croirait dans la ville parce qu'il a franchi la porte Maillot ou celle de la Chapelle. Paris, le vrai Paris, le Paris des arts est une bande de bitume agrémentée d'arbres malingres corsetés de fer, qui s'allonge depuis le faubourg Montmartre jusqu'à la place de l'Opéra ; hors de là, ce sont des faubourgs, des banlieues, des choses lointaines, ignorées.

Paris, c'est le boulevard Montmartre, la rue Drouot, le boulevard des Italiens, et ce, entre quatre et sept heures du soir.

« Le massacre des volumes, tous à vingt sous, n'importe quel auteur, n'importe quel ouvrage ». Le bouquiniste ambulant, en calotte fourrée, dérange de sa voix qui glapit les mouches du *Courrier du Soir*, ces gens qui, debout, le nez collé au mur, lisent le journal affiché sous l'auvent de la porte. « Demandez le cataclysme de Panama, le glas du canal, quatrième coup ! » On se détourne dédaigneux de ce canard coincoinnant de façon monotone, l'*Étoile de France*, une fumisterie, ne trouve pas d'acheteurs parmi les passants qui passent, les courtiers qui courent, les flâneurs qui lambinent, les vieux décorés qui clignent aux petites femmes, les reporters boueux qui reviennent, les courriéristes essouflés rappliquant de la Chambre ou du Palais. « Le journal *En Avant*, un sou, » c'est une voix de femme au timbre pointu qui perce dans la foule ; sous un chapeau cabriolet de paille noire à ruban bleu, avec les insignes dorées A. S. des Anglaises hystériques offrent de leurs longues mains maigres la feuille de la maréchale Booth, mais la curiosité est émoussée de ces fanatiques bizarres, et la houle du boulevard va indifférente, feuilletons ce Vapereau animé :

Un monocle, et de l'esprit derrière, c'est Scholl ; second monocle, Mermeix, un œillet rouge à la boutonnière et suçant des pastilles Géraudel ; puis, un tas de monocles, les cyclopes du chic ; entre Monsieur, Madame et tonton Brébant, personnages d'importance et le gros Besson futur directeur de théâtre, se glisse comme une petite souris au museau futé Xau ; un œil torve, moustache hirsute en dessous, c'est Goudeau portant *le Froc*, son dernier volume ; une barbe blonde, Alexandre Hepp, dont le teint dément son *Épuisé*.

Devant le bureau des omnibus, le comte de Neuville pérore stupéfiant les bourgeoises de Batignolles-Odéon, qui ne comprennent pas ; un poète passe, Jean Lorrain, *Bruscambille*, qui rêve de Sarah en maudissant Brandes ; long, long, long, mirliton, mirlitaine, Livet sort de l'*Événement*, et se heurte dans le passage à des gens crasseux, hommes d'affaires marrons qui tiennent leurs assises là chaque après-midi ; un provincial maigre, la poitrine étroite, le regard narquois, cause chez Marpon, c'est Deschaumes qui parle une chronique avant d'aller reprendre son train ; une fusée, pif, paf, flll..., un petit homme décoré vous passe entre les jambes, *sic* Edouard Philippe ; il se croise avec Barrès, au profil d'empereur romain, qui, timide, affronte sur le trottoir l'œil des Barbares !

« *La Nation*, l'*Écho de Paris*, deuxième édition » ; nous sommes à Tortoni, ancienne renommée que d'aucuns tentent de retaper. Paul Robert, le fusiniste aux moustaches noires, y entre en même temps qu'Alfred Stevens, un géant ; on signale un passage de décadents, contemplons-les : cheveux 1830, barbes incultes, regards profonds, lakistes, teintes d'ascète, faces de jeûne, vêtements quadrillés, ils saluent Catulle Mendès, le blond Nazaréen qui revient de porter un béquet à *Isoline*.

Sous le péristyle du théâtre de Brasseur, des « petits maillots » potinent, l'air d'ouvreuses jeunes ; tiens, Daubray, on pouffe, un derrière d'enfant après une fessée, avec une petite bouche en O qui continue la ressemblance ; Lassouche, gnouf, gnouf, dans son collet de paletot ; Cadet, marchant en zig-zag, le corps dansant sur les jambes, les bras télégraphiant, la tête dodelinant, les yeux rigolant, les lèvres souriant, les dents se montrant, quel drôle de passant, parfaitement, va se faire raser chez François où il retrouve Volny, très doux, Morlet, très grave, et Febvre, dont on frise la neige au petit fer. Baron (prononcez Bàâoon), attardé loin du café des Variétés, ouvre ses compas et disparaît très vite.

Pavillon de Hanovre, boutique de curiosités, vieux souvenirs, vieux chiffons, de la poussière, mais elle ne reste pas, balayée par les trotteuses, qui ont établi là leur garage, leur quartier général ; à l'horizon, l'enseigne du Lyon d'Or.

« Un bon fauteuil, Monsieur, pour ce soir, moins cher qu'au bureau » ; un autre : « Monsieur, une belle loge... » ; un autre encore, chapeaux melons, cheveux cirés en dessous, les marchands de billets du Vaudeville vous attrapent au bouton du paletot.

Ah ! le Café Américain.

La figure fine, distinguée, l'œil très doux, les cheveux et la moustache d'un blond pâle, qui tourne au poivre et sel, grand, l'air très correct d'un gentleman exquis, l'allure tranquille, posée, la démarche lente, le corps un peu penché sur la canne, des mains fuselées d'aristo, à l'annulaire gauche, une chevalière avec le blason en creux dans la pierre tendre, les armoiries du baron Toussaint, c'est *P'tit Mi*, Réné Maizeroy, l'aëde si habile de l'hymne des caresses, des baisers, des étreintes, des spasmes. Une broussaille de cheveux au vent, la tignasse sur les épaules, de grosses lèvres, té, mon bon, Clovis Hugues qui revient de la Chambre avec des vers dans sa serviette.

Un félibre les rejoint, la démarche paysanne, décoré de Counani, Paul Arène ; les poètes regardent passer dans sa victoria, très chic, Paulus, chapeau gris, gilet piqué blanc, une fleur à la boutonnière, vierge encore — qui le croirait ? — du ruban rouge ; Sari, immuable, cause avec Plunkett, qui dessine en des vètements minces sa jolie silhouette de Yankee ; Bauer, qui sort du syndicat de la Presse ; Bergerat, les poches bourrées de paradoxes.

Un entracte, la maison de Blanc.

Drelin, drelin, drelin, c'est la lampe électrique du *Gil Blas ;* scrongnenieu... un sous-off', bonjour, baron, l'homme des sports, de Vaux, le diable boiteux, historiographe de nos très belles.

« La chanson de Bourgès à l'Eldorado ! *Dans l'Pétrin ! l'Almanach de Boulanger !* » — Ah ! assez ! — Qui heurte-t-on en fuyant ? Mince, séc, les favoris courts, nresque ras, l'air terne, quelque chose d'un Lamartine de pendule moins décoratif, moins amant d'Elvire, pardon, Monsieur, hum, un académicien, Legouvé — où est Scribe ?

L'absinthe Verdit de ci de là, grisante maitresse, Paris s'allume, les restaurants splendissent, tic, toc, les petites bottines martèlent les trottoirs..... en route pour Sodome.

MAURICE GUILLEMOT.

NOUVELLES PARISIENNES

Le peintre graveur Edmond Hedouin vient de mourir subitement.

Il avait obtenu l'année dernière la médaille d'honneur de la section de gravure avec les remarquables illustrations du « Molière », publiées par Damascène Morgand.

⁂

On va élever dans la cour d'honneur de la caserne Chaligny le groupe allégorique du sculpteur H. Lemaire, *Sauvée!*

⁂

L'ouverture du *Salon* est fixée définitivement au 5 mai et la fermeture au 15 juin.

⁂

On va inaugurer, place du Panthéon, la statue de Jean-Jacques Rousseau, du sculpteur Berthet.

⁂

L'exposition du Cercle des Mirlitons est fixée au 8 avril prochain. Elle aura lieu pour la première fois dans le nouveau local du Cercle, rue Boissy-d'Anglas.

⁂

On vient de transporter au Louvre *la Vénus à la coquille*, de Coysevox, qui, depuis Louis XIV, ornait le bassin de Latone à Versailles.

⁂

La statue de Balzac sera érigée dans le jardin du Palais-Royal, en vertu d'une décision prise à ce sujet par le comité.

⁂

La cour du Palais-Royal n'est plus maintenant qu'une usine d'électricité, grâce à la construction de mauvais goût qui vient de s'y installer. A quand un gazomètre dans le jardin lui-même?

⁂

Les Poitevins vont, paraît-il, aussi avoir leur dîner à Paris — le dîner doit prendre le titre de « Dîner du Chapichou ». C'est le peintre poitevin André Brouillet qui vient d'en prendre l'heureuse initiative.

⁂

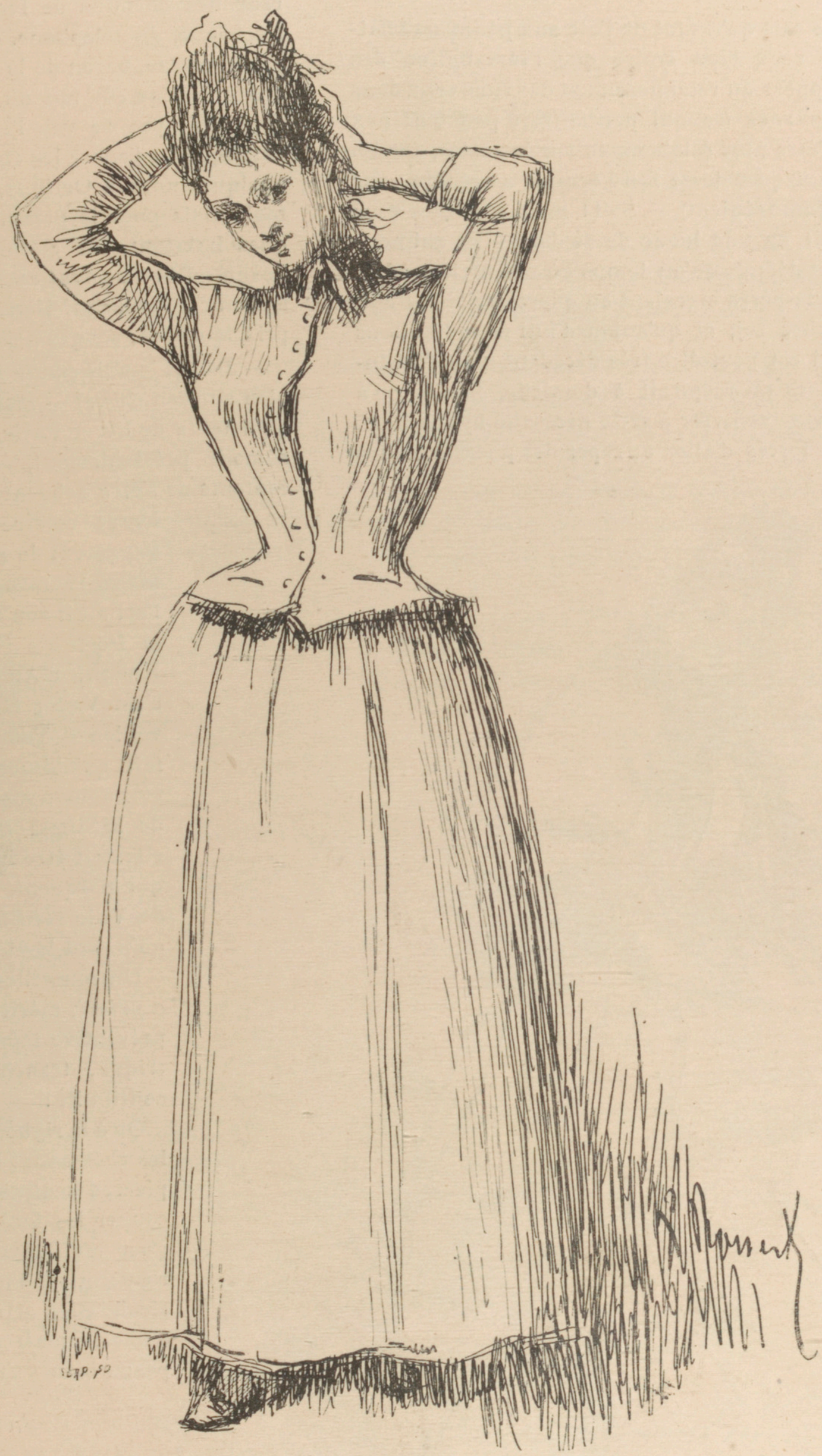
Deux amis, dont l'obésité est légendaire, plaisantent mutuellement leur poids considérable.

— Quand tu seras mort, dit le premier au second, il faudra au moins huit Forts de la Halle pour te descendre.

— Oh! pour toi, répond l'autre, ça ne sera pas assez, on sera obligé de faire deux voyages.

Croquis d'Aug. LEPÈRE.

En attendant l'électricité, par P. GENON.



Etude par Paul ROSSERT.

BOUTADE

— Oui?... je sais qu'il faut de l'air aux poumons affaiblis, — et je veux bien croire que l'installation des tramways s'oppose au rétablissement des ruisseaux dans le milieu des rues (ce qui permettrait pourtant aux piétons de n'être plus éclaboussés sur les côtés, tandis qu'ils doivent risquer de se faire écraser au centre pour obvier audit inconvénient). — Soit! mais vous êtes-vous quelquefois dit, en une lueur de ce bon sens qui nous fait si souvent défaut, qu'au temps où nos arrière mais robustes grands-pères logeaient au quartier Saint-Paul, on avait un chez soi, et qu'aujourd'hui nous habitons dehors, ce qui est peut-être très décadent mais fort incommode? Alors on respirait à domicile, tandis qu'à cette heure, pour se livrer à cette nécessité hygiénique, nous sommes forcés d'aller attraper des puces dans les squares!

Croquis de Paul ROSSERT.

Non! je n'aime pas mon temps, et je le dis; j'ai l'horreur des chemins de fer, des cuirassés, de la lumière électrique, du téléphone, de l'haussmanisme et de son grand prêtre, baron de la pioche, qui éventra notre cher Paris comme eût fait un boulet en ébriété! — Il ne me déplaisait pas de voir l'échoppe du savetier accolée à la basilique, et j'adore les chaises à porteurs; — il en reste quelques-unes à Orléans, deux francs l'heure, on y est mal, mais pour le principe j'ai fait le voyage; — quelques habitants de cette vieille cité, qui doit tout à Jeanne d'Arc, se font encore conduire chez leur Me Tellier en cet équipage! Gens de l'Institut, qui décernez les prix Montyon, songez à eux!!

— Je n'ai jamais connu Etienne Marcel — qui fait très bien sur son cheval — mais lui, au moins, c'est *tel quel* qu'il tenta de livrer Paris à Charles le Mauvais, sans le démolir préalablement, — ses successeurs, eux, non contents de s'être acharnés sur la pauvre Lutèce, pullulèrent comme de prolifiques pucerons et gagnèrent la province, où ils sont une permanente menace pour tout monument où l'art a dit son mot: — le Mont-Saint-Michel, la Porte de Nancy, les maisons de bois de Rouen, d'Angers, que sais-je? A Paris, c'est Victor Hugo qui seul a sauvé la merveilleuse Tour-Saint-Jacques! — S'ils n'ont fait qu'abîmer la fontaine des Innocents, étonnons-nous qu'ils aient laissé debout celle de Médicis; comme des arbres la cachent, elle doit être ignorée de ces cancalaises bêtes qui parquent, à tour de rôle, dans l'Hôte de Ville réédifié, sur les cendres de celui qu'ils ont brûlé!

Un conseiller municipal est un bipède qui, *a priori*, mérite la mort, la mort immédiate, préventive même!... son idéal étant kilométrique, tranchons-le, comme solution de continuité!

Qu'à la rigueur on démolisse des hommes... les choux sont là! — mais toucher aux belles pierres sculptées, aux grilles forgées, mais couper les forêts, quadriller les villes, endiguer les fleuves, habiller les statues, bureaucratiser la foudre! mais en arriver à la fécondation artificielle!! Oh, Mesdames, Mesdames, montrez-vous!... La levée des drapeaux blancs s'impose. — Mort aux mufles!...

Hippolyte DEVILLERS.

SUR UN VIEUX LIVRE

Admirant la clarté de nos purs écrivains,
Je crois que les bons vers sont comme les bons vins :
Ils gagnent à vieillir, les poèmes divins.

Vins rouges et vins blancs, qu'ils soient forts ou suaves
De Bourgogne ou Médoc, les Chablis et les Graves
Aiment la grande paix ténébreuse des caves ;

Crus d'un coteau pierreux ou du sable marin,
Du Rhône provençal, de la Meuse ou du Rhin,
Dans le recueillement d'un profond souterrain.

Quand on remonte au jour la poudreuse bouteille,
Qui peut-être depuis quinze ou vingt ans sommeille,
La narine d'abord du bouquet s'émerveille...

On verse... et la couleur du chaud pays natal
(Topaze du Brésil, rubis oriental)
Chante la pourpre et l'or aux flûtes de cristal ;

Un jour d'anniversaire, aux banquets de famille,
Lorsqu'il vente au dehors et qu'il neige ou grésille,
Et que, flambant de joie, un large feu pétille.

Remontant de la cave en haut du vieux grenier,
J'y rencontre un volume (et souvent le dernier)
Qui me verse en plein cœur un baume printanier.

Sous les toits relégués pour des causes vulgaires
(Longs bruits de Parlements, sombres échos des guerres),
Un poète vivait, mais on n'y pensait guères.

Son livre, endormi là depuis bientôt cent ans,
Laissait jaunir dans l'ombre et dans l'oubli des temps
Et sa grâce ingénue et ses vers éclatants :

Style franc, riche, sobre, et langue bien française ;
Rien de source germaine ou d'origine anglaise ;
Et l'esprit et le cœur s'y retrouvent à l'aise ;

Pur chef-d'œuvre où la Fable et la Réalité
Vivent en bonnes sœurs dans un monde enchanté
Que jadis à Perrault La Fontaine eût conté.

André Lemoyne.

CROQUIS DES QUATRE SAISONS

MODISTE

Elle est modiste — et j'ai le double de son âge.
Or, comme un blond muguet, je l'attends au passage
A l'heure où, chaque soir, on ferme l'atelier.
Je lui peins mon amour en phrases d'écolier
Et, comme elle n'entend rien à ce beau délire,
Elle ouvre de grands yeux naïfs — qui nous font rire.
Du reste, elle est charmante : un vif et gai profil,
Sa bottine en marchant sonne avec son babil
Et sa tête fleurie embaume de jeunesse ;
Elle me dit : « J'ai peur qu'on ne me reconnaisse,
Si nous allions dans l'ombre ? » Et je suis très heureux
D'entendre chuchotter : « Voilà des amoureux ! »

Charles Frémine.

A JULES CHÉRET

Jour étroit ; plombant un cloaque
Une fuite sombre de murs
Percés de portes en traits durs.
« Rue de Venise » sur la plaque.

Triste. Le plâtre humide en fleur.
Sous la mousse rose d'affiches,
Un fouillis d'amoureux fétiches
Dont le ton frais est persifleur.

La robe claire a sa main pâle
Où le baiser s'est endormi
Près du boa blanc, en ami,

Comme un rayon dans une opale.
Art railleur, clown jouant parmi
Les loques. Lumineux « Pti Mi ».

Pierre Bracquemond.

THÉATRES ET CONCERTS

VARIÉTÉS. — Première représentation de l'*Affaire Edouard*, comédie en trois actes de MM. Feydeau et Desvallières.

L'avocat Charençon, qui habite une commune voisine de Paris, est marié à Gabrielle, femme charmante, qui a un cousin. Quelque charmante que soit Mme Charençon, son mari, mari volage, s'est laissé séduire par les charmes de Mlle Miranda, une écuyère. Or pendant que Charençon vient à Paris pour plaider, dit-il, mais en réalité pour faire la cour à Mlle Miranda, le cousin, Edouard Lambert, file le parfait amour avec Gabrielle.

C'est sur cet amour en partie double que repose le quiproquo et la pièce.

Edouard et Gabrielle, lassés de leur coin de province, décident qu'ils iront faire leurs fredaines à Paris, le jour où Charençon ira plaider. Ils iront dîner au restaurant.

Ils y vont en effet, mais voilà-t-il pas que, justement ce jour-là, un commissaire doit constater, dans le même restaurant où ils dînent en cabinet particulier, un délit d'adultère. Ceint de son écharpe, notre magistrat se trompe de porte et entre dans le cabinet où sont Edouard et Gabrielle. Gabrielle ne pouvant pardonner l'erreur, donne un soufflet au commissaire qui dresse immédiatement procès-verbal.

L'affaire vient au tribunal le lendemain, et le lendemain Charençon doit venir à Paris, sous prétexte de plaider. On connait le vrai motif de son voyage.

C'est dans l'appartement où Charençon donne ses rendez-vous qu'à lieu le *coup de théâtre*, lorsqu'arrivent Edouard et Gabrielle. Les jeux de portes et les cachettes improvisées vont leur train. Bref, Gabrielle trouve un semblant de raison à sa présence à Paris et déclare à son mari que son cousin l'a emmenée à Paris pour l'entendre plaider. Mais alors la situation change et il faut à toute force que Charençon plaide. Il se rend au tribunal correctionnel, où l'on va plaider une affaire dans laquelle les accusés n'ont pas d'avocat. Il se propose et se lève pour plaider. L'accusée en reconnaissant son mari en la personne de l'avocat, s'évanouit.

M. Baron a joué d'une façon merveilleusement drôle le rôle de Charençon. Mlle Rosa Bruck a rendu avec beaucoup de talent et de grâce le rôle de Gabrielle.

×

AMBIGU. — La *Porteuse de pain*, drame en cinq actes et neuf tableaux, de MM. Xavier de Montépin et Jules Dernoy.

Après le succès de *Roger la Honte*, l'Ambigu tient un nouveau succès, dans la *Porteuse de pain*.

Les auteurs ont très habilement adapté à la scène le roman de M. Xavier de Montépin.

L'interprétation en a été des meilleures. On avait fait du reste venir du Théâtre-Français Mlle Lerou, pour créer le rôle de Mme Fortier ; Mlle Lerou a été littéralement couverte d'applaudissements. Mentionnons aussi le jeu brillant de MM. Montal et Gravier et disons en terminant que leurs camarades sans exception les ont très brillamment secondés.

Le public a fait un très gros succès à la *Porteuse de pain*.

PETITE CORRESPONDANCE

M. Léon Fleury, à Rouen. — Les bonnes épreuves sont très rares, si celle dont vous nous parlez est sans la signature, prenez-là.

Mlle Léonie Ch., à Nice. — Envoyez toujours ce que vous nous proposez au moment du carnaval. Nous ferons passer si possible.

M. Auguste Maussion, à Sainte-Barbe-en-Vierity. — Gugusse est un personnage parisien ; si la charge qui en a été faite est bien nous la publierons.

M. S. W M. — Parfaitement.

M. Clément Roy. — Hélas ! hélas ! trois fois hélas !

Le Directeur-Gérant : HENRI BOUTET

Paris. - - Imp. Nouvelle (association ouvrière), 11, rue Cadet. — R. Barré, dir. — 112-9

PROMENADE

PARIS — 4, RUE DES PETITS-CHAMPS, 4 — PARIS

Et chez tous les Libraires

ALMANACH « HENRI BOUTET »

POUR 1889 (4e ANNÉE)

Texte par Arsène ALEXANDRE

Illustré, par Henri BOUTET, de 14 pointes sèches originales, de 12 lettres ornées et de 12 culs-de-lampe

Un charmant petit volume in-32 de 76 pages

ÉLÉGANT CARTONNAGE RECOUVERT D'UNE COUVERTURE EN PAPIER JAPON, ORNÉ D'UNE POINTE SÈCHE REHAUSSÉE D'OR ET DE COULEUR

Il faut remonter jusqu'au dix-huitième siècle pour retrouver un Almanach qui ait été fait exclusivement pour être en harmonie avec le luxe et les élégances de nos salons parisiens.

L'Almanach « HENRI BOUTET » est le seul qui soit consacré par les femmes du monde, comme chose indispensable devant figurer sur leurs étagères et sur les tables de leurs salons, dont, par sa grâce, son élégance et son caractère si artistique, il est devenu un des plus délicats ornements.

Ceci explique la rapidité avec laquelle les exemplaires des trois années précédentes ont été épuisés.

Exemplaire sur vélin avec étui, papier fantaisie de couleur. Prix : 5 fr. 75.

Exemplaire de luxe exécuté spécialement pour les cadeaux d'étrennes.

Cet exemplaire est tiré avec un soin extrême sur japon de la **Manufacture Impériale,** les tranches en sont dorées, l'enluminure est particulière à cet exemplaire qui est renfermé dans un délicieux étui doublé de satin et orné de fers. Prix : 10 francs.

LES EXEMPLAIRES SUR VÉLIN ET SUR JAPON NE SE VENDENT PAS SANS ÉTUI

Il est tiré, pour les amateurs 50 exemplaires sur japon numérotés, — les exemplaires contiennent un double état des pointes sèches dont un avant toute lettre. — Le prix en est, sans étui de : 20 francs.

Les exemplaires avec **14 pointes sèches** sur papier vergé des années 1886, 1887, 1888, sont épuisés. Il reste seulement quelques exemplaires de luxe à 10 et à 20 fr. des années 1887, 1888.

On rachète les exemplaires, en bon état des années précédentes.

Adresser toutes demandes : Almanach Henri BOUTET, 4, rue des Petits-Champs, PARIS

Chemins de fer de l'Ouest et du London Brighton

SERVICE DE PARIS A LONDRES

PAR

ROUEN, DIEPPE ET NEWHAVEN

en 10 heures

DÉPART TOUS LES JOURS (*Gare Saint-Lazare*)

1° Service de jour (pendant la saison d'été. — Traversée en 3 h. 3/4 : par trains de marée rapides, à heures variables.

Voyage simple : 1re classe, 42 fr. 50; 2e classe, 31 fr. 25.

Aller et retour : 1re classe, 71 fr. 25; 2e classe, 51 fr. 25.

2° Service de nuit (pendant toute l'année) par trains partant tous les soirs (dimanches compris) à 8 h. 50.

Voyage simple : 1re classe, 42 fr. 50; 2e classe, 31 fr. 25; 3e classe, 22 fr. 50.

Aller et retour : 1re classe, 71 fr. 25; 2e classe, 51 fr. 25; 3e classe, 40 fr.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

EXPOSITION UNIVERSELLE DE BARCELONE

Billets directs, aller et retour, à prix réduits. — *Vià* Limoges, Toulouse et Narbonne; durée du trajet : 26 heures 25 minutes.

MENUS PARISIENS

PAR

Henri BOUTET

Sur un même thème, ***« La Parisienne »***, cette suite de gravures constitue un document des plus curieux et des plus séduisants sur la femme de notre époque.

Cette collection, commencée il y a cinq ans, n'a jamais été interrompue et se continue régulièrement par la publication de nouvelles séries.

Dire que cette collection comprend plus de TROIS CENTS PLANCHES, c'est affirmer un succès sans précédent dans la publication d'une suite de gravures.

TITRES DE QUELQUES SÉRIES :

Femmes à table — Les Frileuses — Aux Courses — Au Salon — Au Bord de la Mer — En Voyage — Au Bois — Les Patineuses — Scènes parisiennes — Au Bal — En Vacances — Soirées d'hiver, etc., etc...

On trouve les MENUS PARISIENS d'HENRI BOUTET dans toutes les papeteries de luxe de la France et de l'étranger.

PARIS - CROQUIS

(Numéro d'Étrennes)

Le numéro d'Etrennes de « PARIS-CROQUIS » est double. Il est tiré avec un soin tout spécial et l'enluminure de sa couverture est rehaussée d'or.

IL CONTIENT :

Texte par : MM. ANDRÉ LEMOINE, MARCEL BAILLOT, HIPPOLYTE BUFFENOIR, HIPPOLYTE DEVILLERS, PAUL DUPRAY, CHARLES FRÉMINE, JULES DE MARTHOLD, ANTONY VALABRÈGUE, DANIEL MAILLARD.

Illustrations par : MM. AUGUSTE LEPÈRE, PATRICE DILLON, AUGUSTE GÉRARDIN, ERNEST GRENIER, PAUL ROSSERT, HENRI BOUTET.

HORS TEXTE. — **CALENDRIER POUR 1889, pointe sèche d'Henri Boutet, sur Chine appliqué.**

Ce Calendrier, véritable *gravure d'Art*, peut être accroché dans un salon. C'est du reste le but que s'est proposé *PARIS-CROQUIS* en le publiant dans son numéro d'Etrennes : Faire un Calendrier qui puisse avoir sa place au milieu des objets d'un intérieur de goût.

PRIX DU NUMÉRO SPÉCIAL. . . . . 1 FR. 50

Tout nouvel abonné d'un an recevra gratuitement ce numéro d'Étrennes.

Rédaction et Administration, 4, rue des Petits-Champs. — PARIS

PARIS. — IMPRIMERIE NOUVELLE (ASSOCIATION OUVRIÈRE), 11 RUE CADET. — R. BARRÉ, DIRECTEUR — 11-.9

JACQUES.

Paris Croquis

2me Année — N°3

2 Février 1889

Le Numéro :

75 Centimes

PARAIT

LE 1er ET LE 3e SAMEDI

DE CHAQUE MOIS

DÉPÔT LÉGAL
Seine
4
1889

Vive la République !

Général BOULANGER

Élection du

AUX ÉLECTEURS DE LA SEINE

Comme PELLETAN :

Législative du 27 Janvier 1889

GÉNÉRAL BOULANGER

DISSOLUTION - REVISION - CONSTITUANTE

VIVE LA RÉPUBLIQUE !

Le Candidat, Général BOULANGER

PAS DE

Voici la

qui sou

L'AUTORI

LA CROIX,

LA FRANCE,

LE GAULOIS,

LA PATRIE,

LE PAYS,

LE PETIT CAPOR

LE PETIT MONITE

LE SOLEIL,

LA SOUVERAINET

M. Boulanger qui crie

sur ses affiches — est d

qui crient :

VIVE LE ROI ! VIVE LE

Élection législative du 27 Janvier 1889

JACQUES

Conseil général de la Sei

PAS DE DICTATURE

SEDAN

Citoyen

QUES.

Vive la France !

GÉNÉRAL BOULA

HORS TEXTE :

LA VOILETTE BLANCHE

Pointe sèche d'Henri Boutet

PARIS-CROQUIS

Rédaction, Administration & Annonces :

4, Rue des Petits-Champs, Paris

Paris-Croquis, journal bi-mensuel illustré, paraît le 1er et le 3e samedi de chaque mois.

Journal essentiellement et exclusivement parisien, il s'adresse exclusivement à tous ceux qui, de près ou de loin, affectionnent les choses de la vie de Paris.

De légers croquis à la plume et au crayon, semés sur ses feuilles, égayent et reposent l'esprit.

Chacun de ses numéros contient une gravure originale et inédite — pointe sèche, eau forte, lithographie, gravure sur bois — que ses acheteurs et ses abonnés ne manqueront pas d'apprécier.

Paris-Croquis est un journal de collection que chacun aimera à suivre, puis à réunir en volumes qui constitueront des documents d'un grand intérêt et qu'on feuilletera sans cesse avec plaisir.

Il sera tiré de chacune des planches hors texte de *Paris-Croquis* 25 épreuves sur japon avant la lettre, numérotées et signées au prix de 5 francs l'épreuve. Il est également tiré, pour les amateurs, 25 numéros du journal sur japon de la manufacture impériale. Ces numéros, tirés avec le plus grand soin, seront vendus 2 fr. 50.

Paris-Croquis se trouve dans tous les kiosques et chez tous les libraires.

On peut s'abonner à tous les bureaux de poste.

ABONNEMENTS

Paris..... — Un an... 18 francs. — Six mois... 10 francs.
Départements et Colonies. — ... 20 — — ... 12 —

Nota. — Pour les colonies et les possessions d'outre-mer, le port en sus suivant les tarifs.

Étranger..... — ... 25 —

Prix du numéro pour l'Étranger : 1 franc.

Les libraires et marchands de journaux devront adresser leurs demandes directement aux bureaux du journal.

On demande des courtiers d'annonces. — S'adresser tous les jours aux bureaux de *Paris-Croquis*,

4, rue des Petits-Champs, Paris